

Préface

Ce dont traite ce livre est aussi bouleversant que révolutionnaire. Orthophoniste spécialisée dans l'autisme de l'enfant, Anne Marguerite Vexiau y poursuit le récit de la fabuleuse aventure qu'a été pour elle et ses clients, petits et grands, la découverte de la Communication Facilitée, ou CF.

La CF est un processus de communication aussi inexplicable, dans les modèles scientifiques actuels, que le sont l'acupuncture, l'homéopathie, l'ostéopathie ou la psychanalyse. S'étant développée en Australie, elle consiste à soutenir la main d'une personne, privée de parole pour des raisons mentales ou physiques, afin de lui permettre de s'exprimer en frappant sur un clavier. Or depuis la publication, en 1996, du premier livre, d'Anne-Marguerite Vexiau, *Je choisis ta main pour parler*,¹ qui en expose les fondements, la CF s'est non seulement très vite développée en France, mais s'est de plus ouverte à des domaines cliniques qui, restés inexplorés en Australie, ont considérablement élargi son champ d'application.

En Australie, la CF n'est pratiquée sur un clavier qu'avec des personnes susceptibles de savoir lire et dont les compétences sensorielles, motrices et cognitives sont reconnues. Or Anne-Marguerite Vexiau et ses élèves ont constaté qu'elle fonctionnait non seulement très bien avec toutes sortes de patients n'ayant pas les compétences requises dans les critères de sélection australiens, tels les polyhandicapés grabataires, les personnes atteintes de traumatismes crâniens ou ayant sombré dans le coma, celles souffrant d'aphasie, de maladie de Parkinson ou d'Alzheimer, mais également avec les sourds profonds, les aveugles de naissance, les bébés ne sachant pas encore parler et les fœtus qui, eux, ont grandement collaboré à la découverte de la « frappe à distance » : le fait que la CF puisse aussi se pratiquer sans aucun contact physique.

Encouragés par des physiciens, des pédopsychiatres, des haptonomistes,² des psychanalystes et autres thérapeutes qui lui ont adressé leurs clients, Anne-Marguerite Vexiau l'a alors appliquée avec succès aux personnes dites normales, adultes ou enfants souffrant de symptômes névrotiques. Ayant ainsi grandement transgressé les critères de sélection de l'école australienne, l'école française a dû s'en séparer pour créer la *psychophanie* qui, étymologiquement, signifie « la mise en lumière de l'âme ».

Issue de la CF, la psychophanie se définit donc comme l'étude de son application la plus surprenante : le fait que ce processus de communication permette à toute personne, quels que soient son âge et son état apparent de délabrement physique ou mental, de laisser s'exprimer une dimension d'elle-même qui, échappant à l'emprise des processus conscients, est inconsciente ou cachée et qu'Anne-Marguerite Vexiau appelle « l'être profond ». Or, à ce niveau, les recherches de l'école française se présentent comme un pavé jeté dans la mare de nos savoirs actuels. C'est ce que l'on constatera en annexe, où sont présentées différentes hypothèses proposées pour expliquer le fonctionnement de la psychophanie. Alors qu'il n'est pas un clinicien, psychiatre, pédiatre ou psychanalyste qui, après avoir passé une journée dans le bureau d'Anne-Marguerite Vexiau, n'ait reconnu l'extraordinaire efficacité clinique de la méthode, les différents modèles formulés pour l'expliquer sont, eux, encore balbutiants.

La principale raison à cela vient de ce que la CF repose sur des processus mentaux assimilables à ceux de la télépathie, de l'empathie et de l'hypnose que les psychanalystes formés par Françoise Dolto appellent la « communication d'être à être », mais qui, n'étant reconnus et étudiés que depuis une vingtaine d'années, n'ont pas plus de place dans les modèles théoriques de la neurologie et des sciences cognitives que dans ceux de la psychanalyse classique. En effet, sur la délicate question de la communication pré-langagière, Françoise Dolto est l'un des premiers chercheurs à avoir expliqué que la forme originelle et première de liaison de l'être humain à son semblable est ce qu'on appelle, à défaut d'autres termes, la télépathie. Elle nous a, ainsi, non seulement fait découvrir que, lorsqu'on s'adresse à un bébé ou un fœtus avec la « voix du cœur », il comprend parfaitement bien ce qu'on lui dit, mais qu'il en est de même des comateux dont l'électroencéphalogramme plat indique une totale absence d'activité cérébrale. Or, si les bébés n'ont que le sourire ou les larmes pour nous indiquer qu'ils

¹ Robert Laffont, Paris, 1996.

² Les praticiens de l'haptonomie : la science de la communication par le toucher.

nous comprennent, les comateux en témoignent encore plus clairement lorsque, à leur réveil, nous découvrons qu'ils ont parfaitement bien mémorisé les propos que nous leur avons adressés alors qu'ils n'étaient apparemment plus là.

Dans les recherches cliniques actuelles, la « communication d'être à être » apparaît donc comme une réalité incontournable dans l'approche de ces deux extrêmes que sont l'arrivée et le départ d'un être humain. C'est en cela qu'elle semble être une communication d'une nature beaucoup plus angélique que terrestre. Or cette communication « inconsciente » ou « télépathique » est tout aussi incontestable dans la construction de l'enfant. C'est, en effet, la seule activité mentale permettant au fœtus et au bébé ne sachant pas encore parler d'être mentalement relié à ses parents. C'est celle qui lui permet de « s'auto construire » dans leurs structures mentales, afin d'y dupliquer inconsciemment leur langue. Ce qui aboutit, vers deux, trois ans, à ce qu'il se mette tout d'un coup à la parler, sans que personne n'ait eu besoin de le lui apprendre.

En effet, l'acquisition du langage ne dépend pas de processus conscients, mais d'une activité psychique inconsciente qui, étant la seule à l'œuvre dans la psyché du nourrisson et du fœtus, est appelée par les psychanalystes « l'activité mentale originaire ». Or lorsqu'on travaille avec des enfants psychotiques ou autistes, que l'on y occupe une place d'éducateur ou de psychanalyste, cette activité mentale qui se présente comme de la « télépathie inconsciente » est indéniable. Car, comme ces enfants souffrent d'un accès au langage totalement défectueux, cette activité mentale pré-langagière est, en retour, la seule qui leur permette d'établir un lien affectif ou transférentiel avec ceux qui s'occupent d'eux. Il est donc impossible, dans leur prise en charge, de contourner la nature télépathique du rapport qu'ils établissent avec nous.

L'une des choses, par exemple, qui m'a frappé, en assistant au travail d'Anne-Marguerite Vexiau, est qu'à peu près tous les enfants autistes débutaient leur séance, en commençant par taper quelques phrases se rapportant à celle du client précédent à laquelle ils n'avaient pas assisté, comme s'ils commençaient par se brancher sur la mémoire la plus récente d'Anne-Marguerite Vexiau, avant d'aborder ce qui les concerne. Or si cela m'a interpellé, c'est que j'ai moi-même été confronté à des phénomènes semblables. Entre autres, avec un enfant de six ans dont j'ai beaucoup parlé dans mes livres qui, bien que ne sachant ni lire ni écrire, s'est spontanément mis à faire de l'écriture automatique d'une façon assez semblable à ce qui se passe en CF. Étiqueté psychotique, cet enfant était pris en charge dans l'hôpital de jour où je travaillais. Son père refusait depuis plusieurs mois de me rencontrer, angoissé à l'idée de devoir me parler de ce qui lui était arrivé après notre dernier rendez-vous où, jouant avec un revolver et le faisant admirer à un ami, il ne savait comment, le coup partant, il le lui avait déchargé dans le ventre. Or, après que son père s'est résolu à venir m'en parler et alors qu'il ignorait tout de cette histoire, tout en dessinant, cet enfant qui n'avait jamais pu apprendre à lire et à écrire s'est mis à griffonner les lettres : « vise bien » en y ajoutant celles de son nom de famille. Témoignant ainsi d'une « télépathie inconsciente » semblable à celle mise en jeu dans la CF, l'enfant avait capté, en moi, les propos qu'y avait déposés son père.

Si donc la CF bouscule la plupart des modèles théoriques établis, tant dans le registre des neurosciences, de la cognition que dans ceux des sciences de l'éducation, de l'orthophonie elle-même et de nombreuses pratiques thérapeutiques, c'est tout d'abord parce qu'aucun de ces modèles ne considère que l'activité mentale permettant à l'enfant de dupliquer la langue de ses parents n'est pas une activité consciente, mais inconsciente. Et qu'en conséquence, aucun modèle ne permet d'expliquer comment l'enfant apprend à parler.

Voilà donc la première lacune que les recherches d'Anne-Marguerite Vexiau et de ses élèves devraient aider à combler. Car, si la CF reste inexplicable dans les modèles scientifiques actuels, c'est justement parce tout laisse penser qu'elle utilise les circuits de communication « originaire » ou « télépathique » qui sont ceux par lesquels l'enfant apprend à parler. Ce que, par exemple, explique très joliment, en frappant sur le clavier, une enfant autiste de cinq ans dont la mère a appris la CF : *« Maman, elle cherche des mots pour moi, pour m'aider. Moi, je pointe les lettres du mot que je vois paraître dans la tête de maman quand je lui envoie. Je pense à une grande idée et maman la met en phases que je recopie »*.

A ce niveau, la psychophanie a, paradoxalement, un avantage sur les savoirs établis. Ne disposant d'aucun modèle préconçu susceptible de l'expliquer, à la différence de la psychanalyse et autres thérapies, elle ne se réfère à aucun système symbolique préétabli pour interpréter les propos de ceux qui s'y prêtent. Elle laisse à ses clients le soin de le faire eux-mêmes : aux parents, lorsqu'il s'agit d'enfants, et au travail qu'ils ont entrepris avec le thérapeute qui leur a conseillé la CF, lorsqu'il s'agit d'adultes. Ceci fait que les hypothèses les plus intéressantes concernant les processus mentaux mis en jeu dans la CF proviennent souvent de ceux qui en bénéficient, et plus particulièrement, de ses premiers utilisateurs : les enfants autistes.

Que ces enfants, condamnés au silence par un trouble inexplicable dans les connaissances médicales actuelles, puissent, grâce à la CF, exprimer ce qu'ils ont dans la tête, en permettant à ceux qui les prennent en charge de mieux comprendre leur organisation mentale, est en effet l'une des dimensions les plus bouleversantes et les plus passionnantes de ce livre. Privés de parole, ne pouvant accomplir certains gestes ou ne possédant que quelques mots, les enfants autistes souffrent de l'impossibilité à se développer normalement. La principale difficulté où nous sommes pour les comprendre vient de ce que ce sont des enfants qui, pour on ne sait quelle raison, ont régressé ou n'ont pas pu émerger d'un fonctionnement mental qui est, dans le développement normal, celui du fœtus et du nourrisson. De ce fait, leur accès au langage est perturbé ou interdit, mais en retour, ils bénéficient de structures mentales, dans lesquelles la « communication d'être à être » qui relie le nourrisson à ses parents a préservé toute sa puissance originelle. Alors que, chez l'adulte, cette « télépathie inconsciente » est, sauf exception, refoulée dans ce que l'on appelle l'inconscient, et ne se retrouve que chez les médiums, les voyants ou les « sujets psi » : les individus témoignant de facultés ou de pouvoirs mentaux inexistantes chez les autres personnes.

Lorsqu'on travaille avec des autistes, on s'aperçoit donc qu'ils sont tous plus ou moins voyants ou télépathes, et qu'un grand nombre ont développé des dons semblables à ceux des fakirs ou des yogis. Certains ont la faculté de jouer avec des guêpes ou des abeilles sans jamais se faire piquer, d'autres celle de s'auto-anesthésier à volonté, de sortir de leur corps ou d'établir un lien télépathique avec un mourant, comme me l'a fait découvrir une adolescente autiste, au moment de la mort de son père, alors que ni elle ni moi n'en avions été informés. Ayant ainsi développé des dons extra-sensoriels, les autistes semblent avoir un accès naturel à ce que les chamans appellent l'Autre-réalité : l'invisible texture de l'Au-delà et de la mort. Ce qui fait qu'à la différence de leurs parents ou de nous-mêmes, ces enfants ne semblent pas du tout avoir peur de la mort. Or, en leur donnant la parole, voilà ce que, d'une façon inattendue, la CF met en lumière. Ayant trouvé, dans la psychophanie, le moyen de formuler ce qu'ils pensent, tous les enfants autistes y affirment, unanimes, que concevoir la mort telle qu'elle est appréhendée dans le matérialisme ambiant, comme une fin définitive et totale, est un mensonge. Expliquant qu'ils communiquent avec les morts ou utilisant la CF pour leur « téléphoner », ils ajoutent qu'il faut « attiser les morts » : penser à eux. Ce afin de leur donner la possibilité d'aider les vivants. Et lorsque, fatigué de les entendre lui tenir ainsi, à longueur de journée, des discours sur la mort et l'Au-delà, Anne-Marguerite Vexiau essaie de les faire parler d'autre chose, les voilà qui protestent : « *Vous devez expliquer aux stagiaires que les morts servent pour les vivants. Je rate ma vie si parler de mort est défendu* ».

En psychophanie, les autistes ne sont toutefois pas les seuls à laisser entendre que la mort n'est pas ce que l'on croit. Car, en fait, la CF ouvre à tous, enfants ou adultes, handicapés ou bien portants, un accès du même ordre à l'Au-delà. Il y arrive, en effet, que « l'être profond » de l'individu qui s'y exprime établisse un contact avec un défunt de sa famille, en lui donnant la parole. Ceci, soit spontanément. L'individu concerné en est alors le premier étonné. Soit parce qu'il a entrepris un travail transgénérationnel et souhaite éclairer un point obscur de son héritage généalogique.

Voilà donc comment, à l'insu même de ses promoteurs, ce processus de communication remet en cause la conception matérialiste de la mort qui est la seule admise dans nos savoirs et notre culture. En cela, « l'être profond » qui s'exprime en CF n'est pas tout à fait assimilable à l'inconscient freudien. Car, si Freud a été un des premiers à constater que, dans son inconscient, tout le monde se pense immortel, contrairement à Jung, il était athée et ne pouvait concevoir l'immortalité de l'esprit. Dans l'actualité de nos savoirs, « l'être profond » qui s'exprime en CF n'est, de ce fait, apparentable qu'au

« sujet responsable de son incarnation » : terme avec lequel Françoise Dolto a soutenu que le sujet préexistait à son incarnation et ne disparaissait pas dans un coma profond.

Outil clinique aux multiples facettes, la CF est donc bien, comme l'écrit Rémy Chauvin, « une mine d'or ». Puisqu'elle est non seulement d'un apport inestimable dans une très large palette de troubles, mais que, de surcroît, elle encourage et dynamise les recherches cliniques sur la « communication d'être à être ». Laquelle est actuellement considérée, par un nombre important de cliniciens, comme une relation télépathique incontournable, tant dans la prise en charge des bébés et des petits enfants que dans celle des mourants et des comateux. Il faut donc saluer dans les travaux de l'école française de CF et la psychophanie une découverte aussi importante, dans la connaissance de l'esprit humain, que celle que fut, au siècle dernier, la psychanalyse.

Didier Dumas